

« *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul ». Le problème de l'adjectif substantivé thématisé en français

Samuel BIDAUD

Université Palacký d'Olomouc (République tchèque)

samuel.bidaud@aliceadsl.fr

Recibido: 18/07/2015

Aceptado: 02/02/2016

Résumé

Nous étudions dans cet article les tournures de type « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul », lesquelles sont fréquemment décrites, d'un point de vue formel, comme des structures de type article/adjectif substantivé. Après avoir analysé les propriétés morphosyntaxiques de notre tournure, nous montrons qu'en réalité on ne saurait parler d'adjectif substantivé par un article, dans la mesure où ni l'adjectif ne devient un substantif, ni l'article ne fonctionne comme un véritable article. Ce dernier, en effet, peut être défini comme un « article-démonstratif neutre ». Nous sommes dans cette perspective amené à repenser le schéma de l'article de la psychomécanique du langage, et à proposer du tenseur binaire guillaumien une vision élargie que l'on peut représenter par un schème trimorphe.

Mots clés : adjectif substantivé, article, psychomécanique du langage, tenseur binaire, schème trimorphe.

« *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul ». El problema del adjetivo sustantivado tematizado en francés

Resumen

Estudiamos en este artículo los giros de tipo « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul », los cuales vienen frecuentemente descritos, desde un punto de vista formal, como estructuras de tipo artículo/adjetivo sustantivado. Después de analizar las propiedades morfosintácticas de nuestro giro, mostramos que en realidad no se puede hablar de adjetivo sustantivado por un artículo, ya que ni el adjetivo se convierte en un sustantivo, ni el artículo funciona como un verdadero artículo. Este último, en efecto, puede ser definido como un « artículo-demonstrativo neutro ». Esta perspectiva nos lleva a examinar de nuevo el esquema del artículo de la psicomecánica del lenguaje, y a proponer del *tenseur binaire* guillaumiano una visión ampliada, la cual se puede representar con un modelo trimorfe.

Palabras clave: adjetivo sustantivado, artículo, psicomecánica del lenguaje, *tenseur binaire*, modelo trimorfe.

« *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul ». The problem of the substantivized topicalized adjective

Abstract

This article analyzes turns of phrases such as “*Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul”, which are frequently described from a formal point of view as structures of the type article/substantivized adjective. After analyzing the morphosyntactic properties of the turn, we establish that we cannot in reality speak of an adjective substantivized by an article, since neither the adjective becomes a substantive nor the article functions as a real article. The latter can indeed be defined as a “neuter demonstrative-article”. From this perspective we are bound to re-evaluate the pattern of the article within the psychomechanics of language, and to propose a broadened vision of the Guillaumean *tenseur binaire*, which can be represented by a trimorph model.

Keywords: substantivized adjective, article, psychomechanics of language, *tenseur binaire*, trimorph model.

Sommaire : 0. Introduction. 1. Les propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif substantivé thématisé. 2. L'adjectif substantivé thématisé est-il un adjectif substantivé ? 3. Repenser le système de l'article à partir de l'article-démonstratif neutre : du tenseur binaire au schème trimorphe. 4. Conclusion.

Referencia normalizada

Bidaud, S. (2016). « “*Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul”. Le problème de l'adjectif substantivé thématisé en français ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 31, Núm. 1: 25-37. http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2016.v31.n1.49638

0. Introduction

En lisant les *Faux-monnayeurs* d'André Gide, une tournure a retenu notre attention, qui revient à de nombreuses reprises dans le roman. Il s'agit de la tournure suivante : « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul », où, du point de vue formel, l'adjectif *gênant* est apparemment substantivé par l'article *le*, ce qui conduit les linguistes à parler d' « adjectif substantivé » (Riegel, Pellat & Rioul, 2009 : 617), ou d' « adjectif substantivé thématisé » (Gaatone, 1998), cette dernière terminologie étant celle que nous reprendrons dans un premier temps. Précisons que, si plusieurs linguistes mentionnent en passant l'adjectif substantivé thématisé tel qu'il se présente dans notre tournure, seul David Gaatone lui a à notre connaissance consacré un article spécifique. Notre étude se présentera de la façon suivante : 1) nous nous intéresserons aux propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif substantivé thématisé ; 2) nous montrerons qu'en réalité ni l'adjectif ne devient un substantif, ni l'article ne fonctionne comme un véritable article dans l'adjectif substantivé thématisé ; et 3) notre analyse nous conduira pour finir à repenser le système de l'article de la psychomécanique du langage, et à affiner le tenseur binaire de cette dernière à l'aide d'un modèle trimorphe inspiré de la linguistique de Bernard Pottier.

1. Les propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif substantivé thématif

Les tournures du type « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul » sont, comme nous l'avons dit, particulièrement fréquentes dans *Les Faux-monnayeurs*. Nous donnons l'ensemble des occurrences que nous avons relevées et qui nous serviront essentiellement de corpus :

- (1) *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul (p. 14).
- (2) *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose (p. 62).
- (3) Bah ! *l'important* c'était que j'en fusse instruit (p. 63).
- (4) Eh ! parbleu, *l'important* n'est pas tant d'être franc que de permettre à l'autre de l'être (p. 99).
- (5) *Le bizarre* c'est que lorsque Oscar Molinier m'a montré des vers d'Olivier, j'ai donné à celui-ci le conseil de chercher plus à se laisser guider par les mots qu'à les soumettre (p. 100).
- (6) *L'important*, c'est de surprendre Laura avant qu'Édouard ne l'ait revue, et de me présenter à elle, et de m'offrir d'une manière qui ne puisse lui laisser croire que je puisse être un chenapan (p. 127).
- (7) *L'important* est de gagner sa confiance (p. 176).
- (8) Du reste on peut parfois se lancer sur de fausses pistes ; *l'important* c'est de ne pas s'y obstiner (pp. 176-177).
- (9) *L'important*, disait-il, c'est, durant le sommeil, de restreindre le plus possible les dépenses et ce trafic d'échanges qu'est la vie ; ce qu'il appelait la carburation ; c'est alors seulement que le sommeil devient vraiment réparateur (p. 193).
- (10) Vois-tu, mon petit, *l'important*, dans la vie, c'est de ne pas se laisser entraîner (p. 210).
- (11) Ça arrive à n'importe qui de faire un faux départ. *L'important*, c'est de ne pas s'entêter... (p. 212).
- (12) *L'admirable*, c'est que, par regrets de sa faute, par repentir, Laura voulait s'humilier devant lui ; mais lui se prosternait aussitôt plus bas qu'elle ; tout ce que l'un et l'autre en faisaient ne parvenait qu'à le rapetisser, qu'à la grandir (p. 304).

On remarquera que si l'on dénombre dans notre corpus cinq adjectifs substantivés thématifés différents (*gênant*, *difficile*, *important*, *bizarre*, *admirable*), néanmoins l'adjectif *important* revient à huit reprises, prédominance qu'il nous faudra expliquer. Cette dernière n'est pas propre au roman de Gide, puisque *important*, mais également *essentiel*, qui est ici absent, sont sans doute les deux adjectifs substantivés thématifés les plus fréquents de la langue française.

Il convient dans un premier temps de situer notre adjectif substantivé thématifé par rapport aux autres types d'adjectifs substantivés. Si la différence entre l'adjectif substantivé thématifé et des adjectifs substantivés comme Charles *le Chauve*, « c'est d'un bête ! », *les malades*, *les pauvres* ou *les jeunes* ne pose pas de problème (voir sur le sujet Gaatone, 1998 : 302), il est néanmoins un adjectif substantivé proche de l'adjectif substantivé thématifé et qu'il convient de distinguer de ce dernier, à savoir celui qu'on rencontre dans des tournures comme *le beau*, *le sublime*, etc. Nous en avons d'ailleurs relevé un exemple peu courant dans *Les Faux-monnayeurs* : (13) « Dans un instant, se dit-il, j'irai vers mon destin. Quel beau mot : l'aventure ! Ce qui doit advenir. Tout *le surprenant* qui m'attend [...] » (pp. 61-62).

D. Gaatone fait ressortir de la façon suivante les différences entre les adjectifs substantivés thématés qui nous occupent ici et les adjectifs substantivés du type *le beau* (Gaatone, 1998 : 302) :

Comme le notent Wartburg et Zumthor (1958 : 260), cet AS [= adjectif substantivé du type *le beau*] « par abstraction » autorise la modification par un véritable adjectif (*il préfère le clinquant au vrai beau*) et admet en outre d'autres articles que le défini (*un sublime aussi pompeux*). Notons, par ailleurs, qu'il peut, comme un véritable substantif, être repris par un pronom personnel (*le beau, il faut savoir le découvrir*), et remplir des fonctions diverses (sujet, objet direct ou indirect, circonstanciel, etc.), ce qui ne paraît pas possible [...] avec l'AS [c'est-à-dire l'adjectif substantivé thématé] qui nous intéresse.

Venons-en à présent aux propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif substantivé thématé.

On notera pour commencer que dans l'ensemble des cas que nous avons cités l'adjectif substantivé thématé est détaché en début de phrase, comme en (1), (2) et (5), ou en début de proposition, comme en (8) :

- (1) *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul.
- (2) *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose.
- (5) *Le bizarre* c'est que lorsque Oscar Molinier m'a montré des vers d'Olivier, j'ai donné à celui-ci le conseil de chercher plus à se laisser guider par les mots qu'à les soumettre.
- (8) Du reste on peut parfois se lancer sur de fausses pistes ; *l'important* c'est de ne pas s'y obstiner.

L'adjectif substantivé thématé précède à chaque fois le prédicat, et occupe la fonction de thème, d'où le nom d'adjectif substantivé « thématé » que lui donne D. Gaatone.

On peut toutefois relever des cas où l'adjectif substantivé thématé est détaché en fin de phrase, mais ces cas sont très rares, sauf avec l'adjectif *essentiel*. Nous n'avons pas trouvé d'occurrence dans notre corpus des *Faux-monnayeurs*, mais une recherche sur Frantext nous donne les exemples suivants, où l'adjectif substantivé thématé se situe soit en fin de phrase, comme en (14), (15) et (16), soit en fin de proposition, comme en (17) et en (18) :

- (14) - Que m'importent mes livres, vraiment, dit Jouhandeau, tu ne m'aimes pas...
- Je te supporte, c'est *l'essentiel*.
- (Claude Mauriac, *Le Rire des pères dans les yeux des enfants*, d'après Frantext)
- (15) D'ores et déjà son livre existe, il est de lui seul, et c'est *l'essentiel*.
- (Claude Mauriac, *Bergère ô tour Eiffel*, d'après Frantext)
- (16) - En hauteur, et perpendiculairement, je parie... mais on n'a jamais sauté cela depuis que le monde existe.
- Peut-être... mais c'est *l'amusant*... et avec un tremplin.
- (Edmond de Goncourt, *Les Frères Zemganno*, d'après Frantext)
- (17) Du moment que tu es heureuse, pour moi c'est *l'essentiel*, si vous êtes épanouis, je suis comblé.
- (Valérie Mréjen, *Eau sauvage*, d'après Frantext)
- (18) Payer, c'est *l'important* ; vous verrez le bien que cela vous fera.
- (Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, d'après Frantext)

L'adjectif substantivé thématif est généralement suivi d'un présentatif :

- (1) *Le gênant, c'est* qu'Olivier ne sera pas seul.
 (8) Du reste on peut parfois se lancer sur de fausses pistes; *l'important c'est* de ne pas s'y obstiner.
 (19) La meilleure heure c'est la première ; *le difficile c'est* de la protéger.
 (André Gide, *Journal*, d'après Frantext)
 (20) *L'admirable, c'est* qu'autour de lui l'on faisait cercle.
 (*Ibidem*)
 (21) *Le surprenant, c'est* qu'il acceptait d'en rester embrené jusqu'au soir, lorsque Jeanne n'intervenait pas.
 (*Ibidem*)

Il arrive toutefois que l'adjectif substantivé thématif soit simplement suivi du verbe *être* et non d'un présentatif :

- (4) Eh ! parbleu, *l'important n'est* pas tant d'être franc que de permettre à l'autre de l'être.
 (7) *L'important est* de gagner sa confiance.

L'adjectif substantivé thématif se combine avec des structures attributives au présent essentiellement, ou (moins fréquemment) à l'imparfait, c'est-à-dire avec des structures attributives d'aspect sécant :

- la structure attributive est au présent :

- (2) *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose.
 (6) *L'important, c'est de surprendre Laura avant qu'Édouard ne l'ait revue, et de me présenter à elle, et de m'offrir d'une manière qui ne puisse lui laisser croire que je puisse être un chenapan.
 (10) Vois-tu, mon petit, *l'important*, dans la vie, c'est de ne pas se laisser entraîner.
 (22) *L'important c'est de m'habituer à vivre avec mes personnages.
 (André Gide, *Journal*, d'après Frantext)**

- la structure attributive est à l'imparfait :

- (3) Bah ! *l'important c'était que j'en fusse instruit.*
 (23) *L'important était d'occuper mon esprit.*
 (André Gide, *Si le grain ne meurt*, d'après Frantext)

En ce qui concerne les adjectifs qui peuvent être substantivés, il s'agit essentiellement d'adjectifs appréciatifs et évaluatifs, comme l'a bien vu D. Gaatone (1998 : 307-308) :

Il s'agit avant tout d'adjectifs tels que *admirable, bizarre, délicat, difficile, essentiel*, etc., définissables sémantiquement comme « appréciatifs » [...] ou « évaluatifs », ainsi que des adjectifs à « valeur de vérité », tels que *clair, exact, vrai*, etc. [...] En revanche, les adjectifs « concrets » (*bleu, grand, propre, vieux*, etc.) ou compatibles uniquement avec des noms « animés » (*fier, jaloux, capable*, etc.), des « pseudo-adjectifs », tels que les temporels et modaux, par ailleurs non

prédicatifs (*un ancien château, le futur président, un simple employé, un sacré personnage, etc.*), tous sont exclus de notre construction.

On remarquera toutefois que deux adjectifs surtout fonctionnent très fréquemment comme des adjectifs substantivés thématiques en français, comme nous l'avons rappelé plus haut : *important* d'une part, qui revient à huit reprises dans notre corpus des *Faux-monnayeurs*, mais également *essentiel*, dont nous n'avons relevé aucune occurrence dans le roman de Gide. Ce dernier est pourtant abondamment attesté dans des emplois d'adjectif substantivé thématique, comme il ressort des quelques exemples suivants, pris au hasard sur Google après avoir entré la structure *l'essentiel, c'est* comme critère de recherche :

(24) *L'essentiel* c'est d'être aimé.

(25) Car *l'essentiel*, c'est que le fruit mûrisse...

(26) *L'essentiel* pour le bonheur de la vie, c'est ce que l'on a en soi-même.

(27) Sur la route, *l'essentiel*, c'est de garder le sourire.

(28) *L'essentiel*, c'est la force des textes.

Pourquoi *important* et *essentiel* sont-ils les deux adjectifs substantivés thématiques les plus fréquents du français ? La réponse est sans doute à rechercher dans le fait que *important* et *essentiel* représentent des adjectifs évaluatifs ou appréciatifs prototypiques : on évalue ou apprécie beaucoup plus souvent quelque chose comme important ou essentiel que comme admirable, gênant, bizarre ou difficile, pour reprendre les quatre autres adjectifs substantivés thématiques présents dans *Les Faux-monnayeurs*. On peut ajouter que, en ce qui concerne la fréquence de *essentiel* comme adjectif substantivé thématique, l'analogie avec *important* joue un rôle, puisque les deux adjectifs sont proches sémantiquement.

L'adjectif substantivé thématique ne peut que très rarement être remplacé par un équivalent nominal. Seul l'adjectif *difficile* peut être remplacé par son équivalent nominal *difficulté* dans les exemples des *Faux-monnayeurs* : (2) « *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose » = « *La difficulté* dans la vie... ».

Souvent l'équivalent nominal de l'adjectif est impropre à remplacer ce dernier. Ainsi *gêne* ou *bizarrierie* ne peuvent remplacer *gênant* et *bizarre* dans les phrases qui suivent :

(1) *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul.

MAIS ?? *La gêne*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul.

(5) *Le bizarre* c'est que lorsque Oscar Molinier m'a montré des vers d'Olivier, j'ai donné à celui-ci le conseil de chercher plus à se laisser guider par les mots qu'à les soumettre.

MAIS ?? *La bizarrerie*, c'est que lorsque Oscar Molinier m'a montré des vers d'Olivier, j'ai donné à celui-ci le conseil de chercher plus à se laisser guider par les mots qu'à les soumettre.

Parfois enfin il n'y a pas d'équivalent nominal de l'adjectif, comme pour *admirable* (le français connaît *admiration*, mais pas ?? *admirabilité*) :

(12) *L'admirable*, c'est que, par regrets de sa faute, par repentir, Laura voulait s'humilier devant lui [...].

MAIS ?? *L'admirabilité*, c'est que, par regrets de sa faute, par repentir, Laura voulait s'humilier devant lui [...].

Une question se pose pour finir : peut-on expliquer notre tournure par l'ellipse d'un nom sous-jacent ? S'il peut certes être légitime de restituer un nom sous-jacent comme *aspect* dans « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul » (= *l'aspect gênant...*), il est toutefois des adjectifs substantivés thématés qui semblent difficilement admettre une ellipse. C'est le cas pour *difficile*. Quel serait, en effet, le nom en ellipse dans : (2) « *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose » ? En outre, dans de nombreux cas, le seul nom qui pourrait faire l'objet d'une ellipse est le nom *chose*, comme dans la phrase précédente (*le difficile = la chose difficile*), ou comme dans : (11) « Ça arrive à n'importe qui de faire un faux départ. *L'important*, c'est de ne pas s'entêter... » (= *la chose importante*). Or, l'article et l'adjectif de notre tournure sont toujours masculins et ne peuvent être féminins, c'est-à-dire qu'ils ne s'accordent pas avec le nom *chose* qui serait en ellipse, contrairement à ce qui a lieu dans le cas des adjectifs substantivés qui font vraiment l'objet d'une ellipse nominale, comme : (29) « J'aime bien *la verte* » (= *la robe verte*), où *la* et *verte* sont féminins. L'hypothèse de l'ellipse d'un nom dans notre tournure nous paraît donc peu probable.

2. L'adjectif substantivé thématé est-il un adjectif substantivé ?

Nous avons jusqu'à maintenant analysé les propriétés morphosyntaxiques de l'adjectif substantivé thématé. Mais peut-on vraiment parler d'« adjectif substantivé par un article » ? Nous ne le pensons pas, pour plusieurs raisons. Il ne s'agit pas bien sûr ici, en montrant que la terminologie utilisée est inadéquate, de réfléchir sur la terminologie elle-même, mais bien plutôt de voir que l'« adjectif substantivé thématé » n'est pas un adjectif qui devient substantif d'une part, et que l'article qui le précède n'est pas un vrai article d'autre part.

1) « Adjectif substantivé » sous-entend que l'adjectif est devenu substantif ; or il est aisé de constater ici que ce n'est pas le cas. Si l'adjectif était devenu pleinement substantif, il devrait acquérir les propriétés morphosyntaxiques du substantif, à commencer par la possibilité d'être modifié par un adjectif. On peut ainsi dire : « *La grande difficulté* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose », mais dans la phrase : « *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose », on ne saurait faire précéder *difficile* de l'adjectif *grand* : « * *Le grand difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose » est agrammatical. *Difficile*, ici, ne peut donc être modifié par l'adjectif *grand*, ce qui montre qu'il continue de fonctionner comme un adjectif, ou en tout cas qu'il ne fonctionne pas comme son équivalent nominal *difficulté*, lequel peut, lui, être modifié par *grande*.

Inversement, dans la même phrase, *difficile*, comme la majorité des adjectifs, peut être précédé d'un adverbe : « *Le plus difficile* dans la vie... ». Ce ne peut être

le cas pour le substantif *difficulté* : « * *La plus difficulté* dans la vie... ». Le fait de pouvoir être modifié par un adverbe, là encore, rattache *difficile* à la catégorie de l'adjectif.

L' « adjectif substantivé thématif » de notre tournure reste donc pleinement un adjectif.

2) Parler d' « adjectif substantivé » revient également à faire de *le* un article, un « translateur » chez Tesnière (1988), qui aurait pour fonction de recatégoriser l'adjectif *difficile* comme un nom. Or, si nous avons vu que, du point de vue de ses propriétés morphosyntaxiques, l'adjectif *difficile* ne saurait être assimilé à un nom, l'article *le* n'est pas davantage un véritable article du point de vue sémantique, ou du moins il ne s'agit pas d'un article similaire à l'article standard. *Le* a en effet une valeur démonstrative qui est absente dans le cas de l'article défini ordinaire. Notre tournure : « *Le difficile* dans la vie, c'est de prendre au sérieux longtemps de suite la même chose » peut ainsi être paraphrasée par : « *Ce qui est difficile* dans la vie... ».

Il en va de même dans le cas des autres exemples :

(1) *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul = *Ce qui est gênant*...

(3) Bah ! *l'important* c'était que j'en fusse instruit = *Ce qui était important*...

(5) *Le bizarre* c'est que lorsque Oscar Molinier m'a montré des vers d'Olivier, j'ai donné à celui-ci le conseil de chercher plus à se laisser guider par les mots qu'à les soumettre = *Ce qui est bizarre*...

(12) *L'admirable*, c'est que, par regrets de sa faute, par repentir, Laura voulait s'humilier devant lui [...] = *Ce qui est admirable*...

On le voit, il est donc préférable de parler d' « article-démonstratif » pour l'article de notre tournure.

3) *Le*, en outre, a une valeur « neutre », c'est-à-dire qu'il n'a le genre masculin que par défaut. Il en va de même pour l'adjectif qui l'accompagne, et qui a lui aussi un genre neutre (là encore, le masculin par défaut). On peut certes considérer que le recours à la traduction dans une autre langue n'est pas toujours nécessairement légitime, mais ici il nous semble que comparer la tournure française à la tournure espagnole équivalente permet d'éclairer les choses. L'espagnol connaît en effet des tournures comme :

(30) En fin, *lo importante* es que pronto se va, que todo ha ido bien y que ha estado a gusto.

'Enfin, *l'important* c'est que vous vous en allez bientôt, que tout s'est bien passé et que vous avez été à votre aise.'

(Elena Quiroga, *La Enferma*, d'après le CREA)

(31) Para mí *lo importante* es llevarse bien con uno mismo.

'Pour moi *l'important* c'est d'être bien avec soi-même.'

(José Luis Sampedro, *Rull. Revista de la Universidad de La Laguna*, d'après le CREA)

(32) Precisamente lo que dijo Campoamor, después de Calderón, puede ser cierto. Mas *lo seguro* es que amontonar conceptos sobre conceptos es también exagerar, al modo etimológico.

'Précisément ce que Campoamor a dit, après Calderón, peut être vrai. Mais *le sûr* [= *ce qui est sûr*] c'est qu'amasser concepts sur concepts c'est également exagérer, au sens étymologique.'

(Avelino Herrero Mayor, *Diálogo argentino de la lengua*, d'après le CREA)

(33) En materia de modas, como en todo arte, *lo difícil* es la orientación.
 'En matière de mode, comme dans tout art, *le difficile* c'est l'orientation.'
 (Rafael López de Haro, *Yo he sido casada*, d'après le CREA)

Or dans ce cas l'espagnol utilise un article neutre, *lo*, qui se distingue sémiologiquement de l'article masculin (*el*) et de l'article féminin (*la*), et qui fait écho à la série des démonstratifs *esto*, *eso* et *aquello*, tous de genre neutre. Nous préférons donc parler d'« article-démonstratif neutre » que d'article masculin à propos de *le* dans *le gênant* ou *le difficile*.

Notre tournure se laisse finalement analyser comme « article-démonstratif neutre » (et non article défini masculin)/adjectif (et non adjectif substantivé), puisque ni l'article ne se comporte comme un vrai article, ni l'adjectif substantivé ne se comporte comme un vrai substantif.

3. Repenser le système de l'article à partir de l'article-démonstratif neutre : du tenseur binaire au schème trimorphe

L'emploi de l'article dans notre tournure nous invite à repenser le schéma de l'article de la psychomécanique du langage.

Rappelons que, dans la perspective guillaumienne, le schéma de l'article se laisse interpréter comme un double mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier puis du singulier à l'universel (voir par exemple, parmi la bibliographie abondante sur le sujet, Moignet, 1981 : 130-148 ; Guillaume, 1984 : 143-156 ; Monneret, 2003 : 99 *et suiv.* ; Soutet, 2009 : 21 *et suiv.*).

Le premier mouvement de pensée, porteur de l'article indéfini *un*, est un mouvement de pensée particularisant, qui va de l'universel au singulier : on passe ainsi de *un* avec une valeur universelle (« *Un* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves ») à *un* avec une valeur particulière (« J'ai rencontré *un* spécialiste du suédois »).

Le second mouvement de pensée, porteur de l'article défini *le*, est au contraire un mouvement de pensée universalisant, qui va du singulier à l'universel : on repart de *le* avec une valeur particulière (« *Le* spécialiste du suédois que j'ai rencontré m'a donné un exemplaire de son livre »), qui détermine un être ou un objet spécifique, et on retourne à l'universel, avec *le* à valeur cette fois générique (« *Le* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves »).

Gustave Guillaume nomme « tenseur binaire » le double mouvement de pensée de l'universel au singulier et du singulier à l'universel qui structure le système de l'article ; précisons au passage que le tenseur binaire se retrouve derrière de nombreux faits de langue.

Le schéma de l'article, en français, correspond donc à un passage de l'universel (U1) au singulier (S1) avec l'article indéfini *un*, suivi d'un second passage du singulier (S2) à l'universel (U2) avec l'article défini *le*. Dans cette perspective, le passage de S1 à S2 constitue le seuil inverseur du tenseur binaire. Ce que l'on peut représenter de la façon suivante :

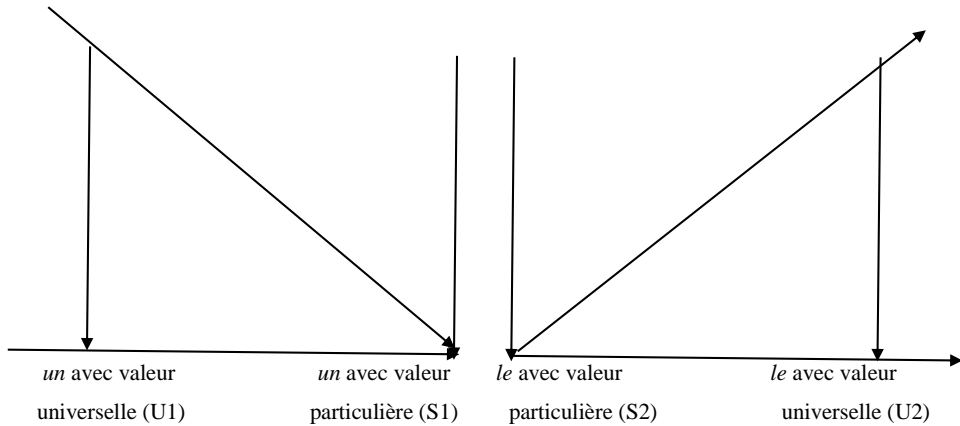


Figure 1. Le système de l'article d'après la psychomécanique du langage

U1 = *Un* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves.

S1 = J'ai rencontré *un* spécialiste du suédois.

S2 = *Le* spécialiste du suédois que j'ai rencontré m'a donné un exemplaire de son livre.

U2 = *Le* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves.

On notera que U1 est nécessairement différent de U2 : on sent bien la différence entre « *Un* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves » et « *Le* spécialiste du suédois est obligé de connaître les autres langues scandinaves ». Le principe du tenseur binaire est en effet un principe de « dissimilitude des isomorphes terminaux » (Soutet, 2005 : 285), qui implique que le point de départ de la tension 1 (ici, *un* avec une valeur universelle) et le point d'arrivée de la tension 2 (*le* avec une valeur universelle) sont toujours au moins légèrement différents. Nous renvoyons, sur les propriétés du tenseur binaire, à Soutet, 2003 et Soutet, 2005.

Or, où situer *le* de « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul » dans le tenseur binaire ? Un tel emploi, en effet, correspond sémiologiquement à l'article défini *le* de *le livre*, et doit bien être situé par rapport à ce dernier, si l'on accepte ici un point de vue unifiant, dans la perspective du signifié de puissance. Rappelons que, selon cette hypothèse, qui n'est pas néanmoins acceptée par tous les linguistes guillaumiens, un signifiant grammatical a un signifié unique, le signifié de puissance. Si cette hypothèse n'est pas, comme nous venons de le rappeler, acceptée par tous les linguistes guillaumiens de façon générale, en revanche en ce qui concerne l'article elle ne paraît guère contestée.

Le, dans « *Le gênant*, c'est qu'Olivier ne sera pas seul », est, nous l'avons vu, plus qu'un article, un article-démonstratif. Il a, comme tel, une valeur déictique. Il n'est, en effet, ni « cataphorique » comme *un*, qui annonce un substantif, ni

« anaphorique » comme *le*, qui présuppose un substantif. Il peut être paraphrasé, comme nous l'avons rappelé, par *ce qui* : « *Le gênant, c'est qu'Olivier ne sera pas seul* » = *ce qui est gênant*...

Le problème de la place du démonstratif déictique par rapport à l'article a déjà été traité, par exemple par Bernard Pottier. Selon B. Pottier, on a la chronologie de pensée suivante : *un livre* (j'ignore lequel ; indéterminé)/*ce livre* (é-vident ; auto-déterminé)/*le livre* (on peut l'identifier ; pré-déterminé) (Pottier, 2012 : 122). D'où le schème trimorphe :

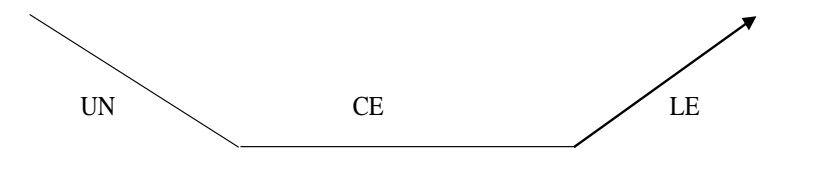


Figure 2. Chronologie de pensée de un, ce et le d'après B. Pottier

La chronologie de pensée *un/ce/le* correspond à la chronologie de pensée cataphore/deixis/anaphore :

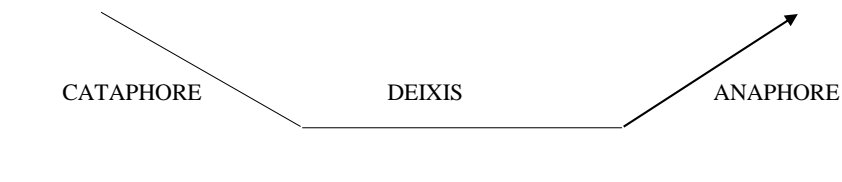


Figure 3. Chronologie de pensée de la cataphore, de la deixis et de l'anaphore

Le démonstratif, dans cette perspective, constitue donc un seuil inverseur élargi du mouvement de pensée particularisant de *un* et du mouvement de pensée universalisant de *le*. La « vision ternaire » du trimorphe suppose en effet que « le seuil entre deux mouvements inverses occupe une place à part entière » (Pottier, 2000 : 144).

Or, l'article-démonstratif neutre *le* peut être rapproché du déterminant démonstratif *ce*, comme nous l'avons vu, puisque *le* et *ce* ont une même valeur déictique.

Si l'on prend donc en compte cette fois non plus une opérativité large comme chez Bernard Pottier, mais une opérativité « sémiologique », c'est-à-dire si l'on cherche à déterminer l'opérativité des formes qui correspondent sémiologiquement à l'article (l'opérativité des formes *un* et *le* uniquement, donc), on obtient le schéma suivant :

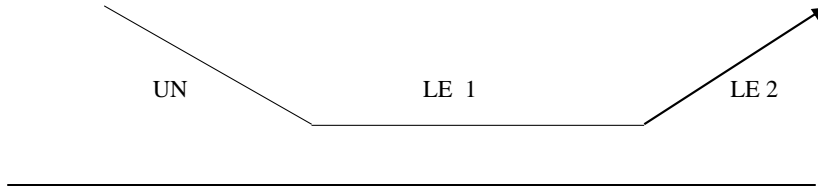


Figure 4. Chronologie de pensée de l'article indéfini *un*, de l'article-démonstratif neutre *le* (= LE 1), et de l'article défini *le* (= LE 2)

Ce que l'on peut paraphraser de la façon suivante : article indéfini UN = introduit un substantif indéterminé (valeur cataphorique) ; article-démonstratif neutre LE 1 = introduit un adjectif auto-déterminé (valeur déictique) ; article défini LE 2 = introduit un substantif déterminé (valeur anaphorique).

Le système de l'article, on le voit, est donc susceptible de recevoir une lecture trimorphe.

4. Conclusion

Nous nous sommes interrogé dans cet article sur une tournure particulière, « *Le gênant, c'est qu'Olivier ne sera pas seul* », laquelle est composée, du point de vue formel, d'un article et d'un adjectif, d'où la dénomination d' « adjectif substantivé » que l'on rencontre fréquemment pour la qualifier, ou d' « adjectif substantivé thématique », dans la mesure où l'adjectif constitue généralement le thème de la phrase. Après avoir étudié les caractéristiques morphosyntaxiques de cette tournure, nous avons montré qu'en réalité la théorie selon laquelle l'adjectif serait substantivé par un article était inadéquate pour plusieurs raisons : d'abord parce que l'adjectif ne se comporte pas comme un substantif et reste pleinement un adjectif, ensuite parce que l'article ne fonctionne pas comme un simple article et a une valeur démonstrative d'une part, et une valeur neutre d'autre part. On peut donc parler d'une structure « article-démonstratif neutre »/adjectif. Nous avons à partir de là été amené à réanalyser le système de l'article de la psychomécanique du langage, et nous avons montré que le tenseur binaire pouvait être repensé de façon trimorphe et selon l'opérativité suivante : article indéfini UN, valeur cataphorique/ « article-démonstratif neutre » LE, valeur déictique/ article défini LE, valeur anaphorique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Gaatone, D., (1998) « Réflexions sur un adjectif substantivé : la construction “l'important est d'agir” » in Englebort, A. (et al.), *La Ligne claire. De la linguistique à la grammaire*. Bruxelles, De Boeck, pp. 301-309.
- Guillaume, G., (1984) *Langage et science du langage*. Paris, Librairie A.-G. Nizet/Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Moignet, G., (1981) *Systématique de la langue française*. Paris, Klincksieck.
- Monneret, P., (2003) *Notions de neurolinguistique théorique*. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.
- Pottier, B., (2000) *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Louvain/Paris, Peeters.
- Pottier, B., (2012) *Images et modèles en sémantique*. Paris, Honoré Champion.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & R. Rioul, (2009) *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Soutet, O., (2003) « Tenseur binaire radical et la question de la polysémie lexicale en psychomécanique du langage : le cas du verbe *entendre* » in *Quaderni del CIRSIL*. N°2, pp. 1-24.
- Soutet, O., (2005) « Structure bitensive de l'idéogénèse de *que* : soubassements théoriques et implications sémantico-syntaxiques » in *Cahiers de linguistique analogique*. N°2, pp. 277-296.
- Soutet, O., (2009) *La Syntaxe du français*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Tesnière, L., (1988) *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.

ŒUVRES CITEES

Gide, A., (2006) *Les Faux-monnayeurs*. Paris, Gallimard.

CORPUS INFORMATIQUES

Frantext < www.frantext.fr >

Corpus de la Real Academia Española (CREA) < <http://corpus.rae.es/creanet.html> >